

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France et Algérie : Un an... 25 fr.
 — Six mois... 14 fr.
 Étranger U.-P. : Un an... 32 fr.
 — Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points..... 2 50
 Réclames en 8 points..... 4 »
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
 et réclames d'émission.

Adresse télégraphique : Économiste-Paris

TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1932. — 54^e volume (9)

Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^e)

Vendredi 30 Août 1918

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Portefeuille	Avances s ^r valeurs mobilières	Taux de l'escompte		
FRANCE — Banque de France									
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739			3 1/2
1918 16 août.....	5.434	316	29.408	3.686	2.010	852			5
1918 22 août.....	5.435	319	29.424	3.716	1.953	843			5
1918 29 août.....	5.435	321	29.434	3.477	1.969	829			5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire									
1914 23 juillet...	1.696	146	2.364	1.180	939	63			4
1918 31 juillet...	2.934	151	15.881	10.631	19.946	11			5
1918 7 août.....	2.935	150	15.933	10.416	19.812	11			5
1918 15 août.....	2.935	150	16.162	10.165	19.960	11			5
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre									
1914 29 juillet...	1.004	»	197	1.055	841	»			3
1918 8 août.....	1.696	»	1.419	3.419	2.580	»			5
1918 15 août.....	1.706	»	1.419	3.443	2.505	»			5
1918 22 août.....	1.717	»	1.419	3.400	2.474	»			5
DANEMARK — Banque Nationale									
1914 31 juillet...	410	»	219	24	94	15			6
1918 31 mai.....	258	3	483	154	68	14			5
1918 29 juin.....	264	4	521	113	73	21			5
1918 31 juillet...	266	3	511	119	70	19			5
ESPAGNE — Banque d'Espagne									
1914 30 juillet...	543	706	1.919	498	446	170			4 1/2
1918 10 août.....	2.167	640	2.943	1.216	593	395			4 1/2
1918 17 août.....	2.175	642	2.954	1.207	586	389			4 1/2
1918 24 août.....	2.180	649	2.952	1.216	582	383			4 1/2
HOLLANDE — Banque Néerlandaise									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130			3 1/2
1918 27 juillet...	4.502	16	1.910	461	128	236			4 1/2
1918 3 août.....	4.497	16	1.947	108	126	235			4 1/2
1918 10 août.....	4.483	16	1.930	114	147	213			4 1/2
ITALIE — Banque d'Italie									
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	471			5 1/2
1918 20 juin.....	825	77	7.595	1.595	770	587			5
1918 30 juin.....	818	77	7.848	1.691	809	657			5
1918 10 juillet...	818	77	7.965	1.694	810	706			5
NORVÈGE — Banque de Norvège									
1914 31 juillet...	61	2	173	20	109	6			5
1918 30 avril.....	171	1	502	163	158	8			6
1918 31 mai.....	168	1	499	157	150	8			6
1918 30 juin.....	168	1	520	132	154	8			6
ROUMANIE — Banque Nationale									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47			5 1/2
1917 15 juillet...	493	0	1.696	157	295	49			5
1917 22 juillet...	493	0	1.747	154	296	49			5
1917 29 juillet...	494	0	1.730	111	296	53			5
RUSSIE — Banque de l'État									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518			5 1/2
1917 14 octobre...	3.456	413	46.107	6.773	38.552	4.859			6
1917 21 octobre...	3.456	445	47.621	6.720	39.701	4.491			6
1917 29 octobre...	3.453	475	48.965	6.723	41.803	4.592			6
SUÈDE — Banque Royale									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41			5 1/2
1918 30 avril.....	362	2	875	152	309	175			7
1918 29 juin.....	361	2	935	156	328	165			7
1918 31 juillet...	360	2	903	119	158	114			7
SUISSE — Banque Nationale									
1914 23 juillet...	180	19	639	51	94	20			3 1/2
1918 31 juillet...	383	56	714	115	205	52			4 1/2
1918 7 août.....	385	54	702	115	281	63			4 1/2
1918 15 août.....	385	54	693	99	257	45			4 1/2

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Portefeuille	Avances s ^r valeurs mobilières	Taux de l'escompte	
ÉTATS-UNIS								
Banques de Réserve Fédérale								
1914 4 décemb...	1.155	160	26	1.256	46			»
1918 12 juillet...	4.735	280	9.062	7.197	6.942			»
1918 19 juillet...	4.925	278	9.145	7.440	7.046			»
1918 26 juillet...	5.084	276	9.354	7.176	7.538			»
Banques associées et Trusts Companies								
1914 5 décemb...	959	358	354	10.254	10.845			4 1/2
1918 13 juillet...	209	117	184	18.997	22.080			5 1/2
1918 20 juillet...	207	122	184	18.924	21.851			5 1/2
1918 27 juillet...	204	116	185	18.617	21.670			5 1/2

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16	31	7	14	21	28
		juillet 1914	juillet 1918	août 1918	août 1918	août 1918	août 1918
Londres.....	25.224	25.178	27.155	27.105	27	26.95	26.37
New-York.....	518.25	516	570	569	567	565	553
Espagne.....	100	96.55	149	149.50	141	138.75	131.75
Hollande.....	208.30	207.56	296.50	301	290.50	289	283
Italie.....	100	99.62	64.75	78.25	76.75	76.75	74.50
Pétrograd.....	266.67	263	»	»	»	»	»
Suède.....	138.89	138.25	204	206	200	198.50	194.50
Suisse.....	100	100.03	144.50	146	141	133	129.75
Canada.....	518.25	»	»	»	»	»	540

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16	31	7	14	21	28
		juillet 1914	juillet 1918	août 1918	août 1918	août 1918	août 1918
Londres.....	100 liv.	99.82	107.66	107.47	107.05	106.85	104.50
New-York.....	» dol.	99.56	109.99	109.79	109.41	109.02	106.70
Espagne.....	» pes.	96.55	149	149.50	141	138.75	131.75
Hollande.....	» flor.	99.64	142.33	144.49	139.45	138.73	135.85
Italie.....	» lire.	99.62	64.75	78.25	76.75	76.75	74.50
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	»	»	»	»	»
Suède.....	» cour.	99.46	146.88	148.32	144	142.92	140.04
Suisse.....	» fr.	100.03	144.50	146	141	133	129.75
Canada.....	» dol.	»	»	»	»	»	104.19

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16	30	8	13	20	27
		juillet 1914	juillet 1918	août 1918	août 1918	août 1918	août 1918
Paris.....	25.224	25.184	27.155	27.105	26.925	26.975	26.525
New-York.....	4.868	4.871	4.763	4.764	4.77	4.764	4.763
Espagne.....	25.22	25.90	17.78	17.99	19.20	19.23	20.20
Hollande.....	12.109	12.125	9.175	9.075	9.175	9.225	9.33
Italie.....	25.22	25.268	38.10	37.275	36.35	35.934	35.815
Pétrograd.....	94.58	95.80	»	»	»	»	»
Portugal.....	53.28	46.19	30.25	30.75	30.75	30.25	30
Scandinavie.....	18.15	18.24	13.31	13.19	13.27	13.345	13.72
Suisse.....	25.22	25.18	18.73	18.65	18.90	19.38	20.30

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16	30	6	13	20	27
		juillet 1914	juillet 1918	août 1918	août 1918	août 1918	août 1918
Paris.....	100 fr.	100.14	92.88	93.06	93.68	93.51	95.13
New-York.....	» dol.	99.90	102.15	102.15	102.03	102.11	102.11
Espagne.....	» pes.	96.64	141.85	140.20	131.36	131.16	124.86
Hollande.....	» flor.	99.87	131.96	133.41	131.96	131.24	129.70
Italie.....	» lire.	99.82	66.20	67.66	69.39	70.19	70.415
Pétrograd.....	» rou.	98.77	»	»	»	»	»
Portugal.....	» mil.	86.69	56.78	57.71	57.71	56.78	51.3
Scandinavie.....	» cour.	99.56	136.43	137.68	136.85	136.08	132.31
Suisse.....	» fr.	100.17	134.66	135.21	133.45	130.14	124.86

Encore une excellente semaine pour notre change. La baisse a continué sur toute la ligne et les cours de clôture sont en progrès très sensible par rapport à ceux du mercredi précédent. Dans la première phase de la réaction, qui n'a guère commencé que vers le 7 ou le 8 août, ce sont les devises neutres qui avaient pris la tête du mouvement; leur baisse avait été plus accentuée et plus rapide que celle du chèque sur Londres et du câble transfert sur New-York. C'est maintenant la livre sterling et le dollar qui rendent du terrain dans la plus large proportion, tandis que les changes neutres paraissent vouloir se ménager un peu de répit. Dans l'ensemble, ces derniers sont plutôt fermes depuis trois ou quatre séances.

Le franc suisse s'inscrivait à 1,33 le 21 août; il clôture à 1,29 3/4 le 28, après avoir fléchi jusqu'à 1,28 3/4 lundi dernier. Encore convient-il de noter que la reprise a été plus accentuée sur les places helvétiques; le franc y a passé de 78,75 à 76,30 entre le 23 et le 27 août. Les devises scandinaves, relativement peu traitées la semaine précédente, l'ont été d'une façon plus régulière durant les huit derniers jours. La couronne suédoise passe de 1,98 1/2 à 1,94 1/2; la couronne norvégienne, de 1,78 à 1,74 1/2; la couronne danoise, de 1,76 1/2 à 1,72. Ce dernier cours est celui du 27 août, le change sur Copenhague n'ayant pas été traité le 28. Le florin hollandais, après avoir esquissé une reprise à 2,90 le 22 août, contre 2,89 la veille, a fléchi graduellement jusqu'à 2,83 et a clôturé à ce dernier cours. Quant à l'Espagne, elle s'est inscrite, dès le 23 août, à 1,31 1/2, contre 1,38 3/4 l'avant-veille. Le cours du 23 s'est maintenu jusqu'à mardi dernier et, mercredi, une reprise des demandes l'a porté à 1,31 3/4. En règle générale, le montant des affaires traitées en changes neutres a été relativement faible; aussi bien l'offre que la demande semblent se réserver.

Il en est à peu près toujours ainsi chaque fois qu'il se produit une baisse un peu brusque, provoquée par des raisons de sentiment et alimentée par la spéculation. Au début les vendeurs se précipitent afin de profiter des hauts cours, avant que la baisse soit devenue trop forte; les acheteurs, au contraire, se replient dans l'espoir de profiter de cours meilleurs et attendent au dernier moment pour assurer leurs couvertures, si même ils ne cherchent pas à obtenir des délais de leurs créanciers. Les offres ne rencontrant pas de contre-partie ou, du moins, ne rencontrant qu'une contre-partie insuffisante dans la demande raréfiée, la baisse s'accroît, les cours fléchissent, entraînent ceux qui avaient résisté au premier mouvement. Il en va ainsi jusqu'au moment où la marge de bénéfice des vendeurs les incite à se racheter, à couvrir leurs positions. Les cours, alors, commencent à se stabiliser; la crainte que cette stabilisation ne marque la fin de la baisse, ramène sur le marché la demande justifiée par des besoins commerciaux réels et c'est le retour de celle-ci qui fournit un aliment à la reprise.

C'est la marche classique de tous ces mouvements. Un peu plus tôt, un peu plus tard, la spéculation, qui est le facteur presque exclusif des baisses de sentiment, éprouve le besoin de se dégager. Dans les périodes aussi troublées que celles que nous traversons, où l'instabilité est la caractéristique de tous les marchés, ce moment n'est jamais bien long à venir; il suit généralement d'assez près le début du mouvement qui ne dure que quelques jours. En temps ordinaire, le crédit ou les expéditions d'espèces interviennent pour empêcher les variations des cours d'atteindre une trop grande amplitude et de franchir certaine limite. Actuellement, ces mécanismes régulateurs ne jouent pas ou ne jouent qu'insuffisamment pour compte privé; seule l'action officielle, l'action gouvernementale est capable de les mettre en marche en s'inspirant de considérations d'intérêt supérieur sur lesquelles les préoc-

cupation de perte ou de profit ne doivent avoir qu'une influence très accessoire.

Cette situation spéciale justifie amplement les interventions du ministère des Finances, par l'organe de la Commission des Changes et de la Banque de France, pour empêcher le marché de s'abandonner dans un sens ou dans l'autre, dans le sens de la hausse ou dans le sens de la baisse, à des exagérations dont les conséquences seraient évidemment mauvaises pour la collectivité. Il n'est pas douteux, par exemple, que la livre sterling et le dollar eussent tombé bien plus bas si on avait laissé le marché livré à lui-même. On a agi avec beaucoup de sagesse en modérant leur fléchissement, en canalisant pour ainsi dire la baisse, afin d'empêcher un effondrement qui nous aurait réservé peut-être de pénibles lendemains. Le Londres et le New-York n'en ont pas moins perdu encore, cette semaine, 58 centimes le premier, 12 centimes le second.

Cours des changes de New-York sur :

Paix	16 juillet 1914	30 juillet 1918	6 août 1918	13 août 1918	20 août 1918	27 août 1918
Paris	5.184	5.167	5.714	5.704	5.664	5.50
Londres	4.886	4.873	4.764	4.764	4.774	4.764
Berlin (1)	95.28	95.06	"	"	"	"
Amsterdam	40.195	"	51 1/2	51 3/4	52	51

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	30 juillet 1918	6 août 1918	13 août 1918	20 août 1918	27 août 1918
Paris	100 fr.	100 27	90 72	90 80	91 47	94 23
Londres	100 liv.	100 19	97 91	97 91	98 02	97 93
Berlin	100 Mk.	99 67	"	"	"	"
Amsterdam	100 flor.	"	128 12	128 74	129 37	126 88

Changes sur Londres à (Cours moyen du mardi)

Unités	15 juillet 1914	6 août 1918	13 août 1918	20 août 1918	27 août 1918
Alexandrie	97 21/32	97 7/16	97 7/16	97 7/16	97 7/16
Pétrograd	95 80	"	"	"	"
Rio-de-Janeiro	15 7/8	11 15/16	12 5/16	12 5/32	12 3/32
Valparaiso	9 3/4	16 13/16	16 19/32	16 5/16	16 1/4
Cable transfert					
Bombay	1.3 31/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32
Calcutta	1.3 31/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32
Hong-Kong	1.10 5/16	3.4 1/4	3.5 1/8	3.5 1/4	3.6 1/4
Shanghai	2.5 3/4	4.9 1/4	4.10	4.10	5
Buenos-Ayres (or)	47 11/16	50 15/16	50 7/8	50 7/8	50 3/4
Montevideo	51 3/32	61 13/16	61 7/8	62 3/8	63
Singapour	2.3 15/16	2.3 15/16	2.3 15/16	2.3 57/64	2.3 57/64
Yokohama	2 0 3/8	"	"	2.3 1/16	2.3

Variations du mark à

	2 juillet 1918	23 juillet 1918	30 juillet 1918	6 août 1918	13 août 1918	20 août 1918	27 août 1918
New-York (1) (pair : 95 3/8)	"	"	"	"	"	"	"
Amsterdam (pair : 59 3/8)	"	"	"	"	"	"	"
Cours	34 10	32 30	32 20	32 20	32 30	32	31 295
Parité	57 54	56 50	54 33	54 33	54 50	54	52 69
Perte %	42 46	45 50	45 67	45 67	45 50	46	47 31
Genève (pair : 123 47)	"	"	"	"	"	"	"
Cours	69 75	66 295	65 70	66 15	66 35	68 75	68 45
Parité	56 50	53 64	53 22	53 58	53 74	55 69	55 44
Perte	43 50	46 36	48 78	46 42	46 26	44 31	44 56

Le change sur Vienne à Genève est coté 38 95, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 62.91 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	27 fév. 1918	27 mars 1918	27 avril 1918	27 mai 1918	27 juin 1918	27 juillet 1918	27 août 1918
Cours de l'or	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent	42 1/2	45 5/8	49 1/4	48 7/8	48 7/8	48 13/16	49 1/2
Escompte hors banque	3 19/32	3 19/32	3 9/16	3 1/2	3 17/32	3 17/32	3 15/32

(1) Depuis le 30 mars 1917 le cours du mark et de la couronne n'est plus coté à New-York.

LA SITUATION

La prise de Roye a été le signal d'une nouvelle avance alliée depuis Arras jusqu'à Noyon. Nos ennemis ont perdu Croisilles, Chaulnes, Nesle et nous sommes arrivés aux bords du Canal du Nord. La victoire complète et décisive de l'Entente est donc en marche et aux Etats-Unis on l'envisage pour 1919. Au cours d'une déclaration faite devant le comité des affaires militaires du Sénat américain le général March réitérant cette opinion a ajouté que « ces déclarations sont des opinions militaires exprimées en toute connaissance de cause et basées sur une étude approfondie des ressources en hommes des Alliés et de l'ennemi. Elles n'ont pas été publiées dans un but sensationnel, mais reposent sur les opinions militaires de tout sang-froid ».

Toutefois cet optimiste n'est pas béat et nos alliés américains, comprenant que pour arriver à un bon résultat tout doit être mis en œuvre, ils sont pleinement conscients de l'effort à accomplir. Le Sénat américain vient de voter à l'unanimité la loi relative à la conscription, ou Power Bill, et une conférence entre la Chambre et le Sénat va étudier une transaction pour régler la divergence de points de vue touchant la clause relative à la conscription des travailleurs.

Malgré la note espagnole envoyée à l'Allemagne et la nouvelle d'une réponse conciliatrice du gouvernement de Berlin, on apprend que le vapeur espagnol « Carasa » a été torpillé. Devant cette nouvelle atteinte au droit des gens, allons-nous voir l'Allemagne accéder à la compensation, par son tonnage, de la perte qu'elle vient de faire subir à l'Espagne ? L'énergique attitude adoptée par le cabinet de Madrid, ne se démentira certes pas devant ce nouvel acte de barbarie.

Les derniers neutres prennent nettement position contre la tyrannie de nos ennemis. Notre gouvernement vient, lui aussi, d'adopter une importante mesure au sujet de la navigation des neutres. Aux termes d'un décret rendu sur le rapport des ministres de la marine, du blocus et des affaires étrangères :

« Tout navire neutre qui se place sous le contrôle de l'ennemi en recevant un sauf-conduit ennemi non reconnu par les Alliés et en opposition avec l'exercice de leurs droits de belligérants, est considéré, sauf preuves contraires, comme naviguant dans l'intérêt de l'Etat ennemi, et est, de ce chef, sujet à capture et à confiscation ainsi que les marchandises de propriété — provenance ou destination ennemie — formant sa cargaison. »

En Russie, la situation est toujours obscure. Le 27 août on mandait de Kieff, que deux cents membres de la Constituante russe se sont réunis à Samara et ont déclaré qu'ils prenaient la direction du pays. Un directeur a été constitué comprenant : M. Stepanoff, du parti cadet ; M. Avktensief, social-révolutionnaire, et le général Alexeief. Et aussi, que les Tchéco-Slovaques ont constitué à Irkoutsk un gouvernement central pour la Sibérie, dont l'ancien ministre

de la guerre, M. Gutshkoff, doit être le président. Toutefois on n'en a pas confirmation officielle.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Sur tout le front, depuis le nord d'Arras jusqu'à Noyon, les armées franco-britanniques ont refoulé l'ennemi, toute cette huitaine, et celui-ci se voit dans l'obligation de précipiter sa retraite en abandonnant à nos troupes un butin et un matériel énormes.

Dans la nuit du 21 au 22 août, l'ennemi reculait entre le Matz et l'Oise et à l'est de l'Oise. Nos troupes ont maintenu le contact et ont occupé le Plémont, Thiescourt, Connectancourt et Ville et atteint la Divette. Tandis qu'à l'est de l'Oise nous portions nos lignes aux abords de Quierzy, entre l'Ailette et l'Aisne, nous nous emparions de Saint-Aubin, Selens, Bagneux, Epagny, Rieusy, Vaurezis et Pommiers.

Le même jour, l'attaque prononcée par nos alliés anglais leur permettait de prendre Albert et de gagner un terrain appréciable entre la Somme et l'Ancre.

Les combats se poursuivirent le lendemain 23 août. Les troupes françaises ont franchi la Divette dans la région d'Enicourt et ont progressé à l'est de Bagneux et à l'ouest de Crécy-au-Mont. Sur le front britannique, au sud de la Somme, Herleville, Chuignes et Chuignolles étaient conquis, au nord, les villages de Gomiécourt, Ervillers, Hamélincourt, Boyelles et Boiry-Becquerelle tombaient au pouvoir de nos alliés. Enfin, Achiet-le-Grand à l'ouest de Bapaume était enlevé de haute lutte.

La bataille pour Bapaume prit une ampleur plus grande encore le 25 août. Au sud, Contalmaison, le Sars et le Bare étaient occupés, et au nord, Sapiognies et Behagnies. En outre, sur la rive nord de la Somme, les hauteurs à l'est de Bray étaient enlevées ainsi que le village de Mametz.

Le 26, l'attaque britannique se porta sur les deux rives de la Scarpe. Les positions de Gravelle, l'usine de produits chimiques de Rœux étaient atteintes ainsi que Walincourt et Monchy-le-Preux. Sur la Somme, Suzanne, et au nord Bazentin-le-Grand, étaient conquis.

Depuis la prise de Fresnoy-les-Roye et de Saint-Mard, la position de Roye devenait intenable; aussi, sur un front de vingt kilomètres, les troupes françaises réalisèrent-elles dans la journée du 27 une avance importante et portèrent leurs lignes immédiatement à l'ouest de Chanines, Punchy, Liencourt et Verpillières; plus de dix villages étaient occupés, dont Roye.

De leur côté, nos alliés, d'abord sur la Scarpe, enlevaient Cherizy et Vic-en-Artois; au nord, Rœux, Gravelle et Arleux-en-Gohelle, et au sud de Bapaume, Longueval et les bois de Delville et de Bernafay.

Devant les coups répétés des Alliés, la ligne allemande chancelait. Harcelé par nos soldats, l'ennemi, le 28, précipita sa retraite.

Nous avons atteint les hauteurs de la rive gauche de la Somme depuis Cizancourt jusqu'à la région à l'est de Nesle. Plus au sud, nous bordons la rive ouest du canal du Nord sur la majeure partie de son parcours entre Nesle et Noyon. Au nord de l'Oise, nous avons enlevé Suzoy, Pont-l'Evêque, Vauchelles et Porquericourt.

En liaison avec nos troupes, les Anglais ont occupé Curly, Hardecourt et Foucaucourt. Enfin, le village de Croisilles, bastion de la ligne Hindenburg, tombait en leur pouvoir ainsi que Boiry-Notre-Dame et Pelves.

QUESTIONS DU JOUR

La Situation Économique et Financière de l'Allemagne Avant, pendant, après la Guerre

(Suite) (1)

II. — Cause du Développement économique de l'Allemagne

Nous avons souvent établi que l'Allemagne a réalisé, pendant les dix années qui ont précédé la guerre actuelle, des progrès économiques considérables, ayant dépassé tout ce qui a été obtenu dans les autres grands pays producteurs de l'Europe. Le tableau suivant résume ces progrès :

Progrès de l'Allemagne entre 1903 et 1913

Objets	1903	1913	Augmentation	
			—	%
Population (millions d'habitants)	57	67	10	16
Blé (millions de quintaux).....	37	47	10	26
Avoine (millions de quintaux)...	65	97	32	48
Pommes de terre (millions de q.)	483	541	58	12
Houille (millions de tonnes)....	162	279	117	73
Fonte (millions de tonnes).....	8	19	11	137
Fers et aciers (millions de tonnes)	10	18	8	86
Chemins de fer (milliers de kilom.)	52	64	12	23
Marine marchande à vapeur (milliers de tonneaux).....	2.203	3.072	869	39
Commerce extérieur (millions de francs).....	14.314	26.086	11.772	82
Dépenses publiques: Empire et Etats (millions de francs).....	7.769	13.417	5.648	73

Ainsi donc, qu'il s'agisse de la population, de la production agricole ou industrielle, des moyens de transport ou du commerce avec l'étranger, l'avance que l'Allemagne a obtenue entre 1903 et 1913 est énorme et on doit se demander immédiatement comment elle s'y est prise pour la réaliser.

Quelques économistes, ayant étudié superficiellement la transformation économique de l'Allemagne au cours des quinze ou vingt dernières années, ont indiqué comme principale cause de cette transformation les traités de commerce que le gouvernement impérial avait signés : en 1891, avec l'Autriche-Hongrie et l'Italie ; en 1893, avec la Belgique, la Suisse, l'Espagne et la Serbie, et, en 1894, avec la Russie.

Ils n'ont pas remarqué que l'outillage de production d'un pays aussi vaste que l'Allemagne ne pouvait s'improviser en quatre ou cinq années, et que l'évolution industrielle, commerciale et financière, s'était progressivement accomplie sous une autre influence que celle des traités de commerce et avait commencé bien avant la conclusion de ces traités.

En effet, avant la guerre de 1870-1871, les divers Etats qui ont formé l'empire d'Allemagne étaient surtout des pays d'agriculture, car les statistiques du Zollverein montrent qu'en 1869, par exemple, leurs exportations de produits agricoles dépassaient sensiblement les importations de même nature. Or, malgré le Zollverein, malgré les victoires sur la France et l'article 11 du traité de Francfort, et malgré la constitution de l'Empire, l'industrie allemande est restée, jusqu'en 1879, dans un état d'infériorité absolue par rapport à l'industrie française elle-même.

A cette époque, l'Allemagne était encore tributaire de l'étranger pour une foule de produits manufacturés, et c'est pour permettre à l'industrie indigène de transformer son outillage et ses méthodes

de fabrication, que Bismark se tourna vers le protectionnisme.

« Il faut assurer à l'ensemble de la production allemande un écoulement certain sur notre marché intérieur », dit-il dans l'exposé des motifs du projet de tarif douanier protecteur, qu'il présenta au Reichstag au commencement de l'année 1879. Ce projet fut voté malgré l'opposition des Chambres de Commerce allemandes, qui n'en comprirent pas tout d'abord la haute portée... et c'est à partir de ce moment-là que les industriels de la Prusse Rhénane, de la Saxe, du Wurtemberg, de la Bavière et de la Silésie, sûrs, désormais, de trouver une première clientèle dans le Zollverein impérial, s'imposèrent de lourds sacrifices pour perfectionner et augmenter leur outillage et améliorer scientifiquement leurs procédés de fabrication ainsi que leurs méthodes de vente à l'intérieur et à l'étranger.

Le régime protecteur inauguré par Bismark en 1879 — c'est une leçon d'histoire que nous ne devons jamais oublier — a donc été le principal facteur de la grande évolution industrielle et commerciale qui s'est accomplie en Allemagne entre 1880 et 1895. C'est, en effet, pendant cette période que les industries nouvelles y furent édifiées et qu'on y généralisa cet enseignement technique incomparable qui a donné à l'industrie de ce pays sa véritable force d'expansion extérieure.

Cette évolution a, d'ailleurs, été considérablement favorisée par le puissant concours donné à l'industrie et au commerce par les banques locales et par l'émigration allemande, en ce sens que les établissements financiers de Berlin, de Francfort, de Hambourg et de Munich devinrent les commanditaires des exportateurs et que les nombreux Allemands établis à l'étranger, continuant à consommer les produits de leur pays natal, furent de précieux instruments de réclame et de propagande pour ces produits, et de très utiles indicateurs pour les commis-voyageurs de leur patrie d'origine.

Après la chute de Bismark (1890), les industriels allemands, alors en possession de tous leurs moyens d'action, réclamèrent à son successeur, le général de Caprivi, le retour à la politique des traités de réciprocité. Le nouveau chancelier se rendit à leurs vœux et signa successivement les traités ci-dessus rappelés, qui facilitèrent encore l'exportation des produits manufacturés allemands ; mais on conserva les grands principes du régime protecteur à l'égard du marché intérieur qui resta, comme les tarifs douaniers de 1879 l'avaient voulu, le domaine presque exclusif de l'industrie d'outre-Rhin.

Le prestige que les victoires de l'Allemagne lui donnaient sur les marchés étrangers, l'action énergique de son gouvernement, le concours hardi de ses établissements financiers et l'accroissement considérable de sa population, ont puissamment aidé son expansion économique mondiale ; mais il convient d'ajouter que ses industriels, ses commerçants, ses armateurs et ses banquiers ont tout mis en œuvre pour profiter individuellement de ces heureuses circonstances.

III. — Population et Emigration

L'accroissement de la population de l'Empire allemand a joué un rôle considérable dans le développement de son essor économique.

Le recensement de 1910 donnait à l'Allemagne 64.925.000 habitants, dont 40.165.000 pour la Prusse ; 6.887.000 pour la Bavière ; 4.807.000 pour la Saxe ; 2.347.000 pour le Wurtemberg ; 2.142.000 pour le Grand-Duché de Bade ; 1.874.000 pour l'Alsace-Lorraine, et 6.613.000 pour les autres Etats confédérés. D'après les évaluations officielles, la population de l'Empire était de 66.835.000 habitants au commen-

cement de 1913 et de 67.500.000 au 1^{er} janvier 1914.

Au chiffre de la population métropolitaine, les annuaires allemands ajoutent 14.860.500 habitants pour les colonies de l'Afrique : Togo, Cameroun, Sud-Ouest Africain allemand ; 622.100 habitants pour les possessions de l'Océan Pacifique : Nouvelle Guinée allemande, îles de Samoa, etc... et 169.000 habitants pour le territoire de Kiao-Tcheou affermé à la Chine. Soit, au total, 15.651.600 sujets coloniaux qui sont aujourd'hui sous la domination de la France, de l'Angleterre, de l'Etat libre du Congo et du Japon.

L'accroissement de la population allemande a été considérable depuis la guerre de 1870, car, en 1871, après l'annexion de l'Alsace-Lorraine, le total de cette population n'était que de 41 millions d'habitants ; mais il s'est successivement élevé à 45 millions en 1880, à 49 millions en 1890, à 56 millions en 1900 et à 65 millions en 1910.

La progression a été beaucoup plus rapide pendant les deux dernières décades que pendant la période 1870-1890, parce que le développement de l'activité économique survenu en Allemagne, depuis 1895 notamment, a sensiblement réduit son émigration, qui lui enlevait chaque année des centaines de mille citoyens au détriment des travaux des champs et des fabriques.

La moyenne annuelle de cette émigration avait été de 158.000 individus pour la période quinquennale 1881-1885, après avoir atteint 221.000 en 1881 ; mais pour les périodes suivantes, cette moyenne tomba successivement à 97.000, 88.000 et brusquement à 25.500 pour la période 1896-1900. Ce dernier chiffre s'est maintenu jusqu'en 1913.

C'est surtout vers les Etats-Unis que l'émigration boche se dirigeait, et au commencement de l'année 1917, les Américains calculaient que, depuis 1821, environ 6 millions de sujets allemands s'étaient installés à demeure dans les divers Etats de l'Union.

Malgré cette exportation de main-d'œuvre, la population métropolitaine de l'Empire a augmenté de 26 millions d'individus entre 1871 et 1914, soit presque 64 %, et cette augmentation ne s'est produite dans aucune nation de l'Europe, sauf en Russie.

Mais les économistes d'outre-Rhin sont aujourd'hui inquiets des conséquences de la guerre : Sachant, d'une manière à peu près exacte, ce qu'elle a déjà fait de victimes sur les deux fronts que les armées impériales ont dû tenir, et connaissant, d'autre part, l'effroyable relèvement de la mortalité provoqué, surtout chez les enfants des classes laborieuses, par une alimentation défectueuse et un manque général de soins, ils se demandent combien d'années s'écouleront avant que la natalité allemande soit revenue à son niveau d'avant la guerre ?

IV. — Production agricole

Entre 1903 et 1913, les trois grands produits de l'agriculture ont donné les résultats suivants en Allemagne :

Produits	Production agricole (Millions de quintaux)		Augmentation	
	1903	1913	quintaux	%
Blé.....	37	47	10	26
Avoine.....	65	97	32	46
Pommes de terre.....	483	541	58	12

Quelle est la cause réelle de cette augmentation de production qui ne se retrouve malheureusement pas en France ? L'emploi intensif des engrais chimiques.

L'Allemagne nous donne, à ce sujet, un exemple bien instructif, car les statistiques de l'Institut international d'agriculture de Rome montrent, entre

autres faits, qu'en 1913, c'est-à-dire à la veille de la guerre, l'agriculture allemande, pour une superficie cultivable de 350.554 kilomètres carrés, avait utilisé 5.361.100 tonnes de potasse, provenant presque entièrement des riches gisements alsaciens, soit 1.529 kilogrammes par kilomètre carré, alors qu'en France chacun de nos 368.346 kilomètres carrés cultivables n'avait reçu, en moyenne, que 90 kilogrammes de cette espèce d'engrais.

Notre climat, les qualités de notre sol et la variété de nos produits nous obligent évidemment à avoir d'autres procédés de culture que ceux employés par les Allemands, mais nous devons franchement reconnaître, aujourd'hui, qu'ils ont su tirer un meilleur parti des engrais que nos agriculteurs, car, indépendamment de l'énorme consommation de potasse que nous venons de signaler, ils avaient importé, en 1913, un total de 1.842.000 tonnes d'engrais divers de l'étranger : phosphates naturels, superphosphates, guano, os et nitrates de soude, alors que, pendant la même année, les importations similaires en France n'avaient atteint que 1.447.000 tonnes, la différence portant principalement sur les nitrates de soude du Chili, dont l'Allemagne avait demandé 774.000 tonnes, contre 322.000 tonnes pour la France.

La conséquence de la méthode suivie par les agriculteurs allemands, c'est que pendant la période quinquennale 1909-1913, qui a précédé la guerre, leur rendement moyen à l'hectare a été, pour le blé de 21 quintaux, contre 13 en France pour l'avoine, de 20 quintaux, contre 13 ; pour l'orge, de 21 quintaux, contre 14, et pour les pommes de terre, de 137 quintaux, contre 86 en France. Ce sont des faits qui ne peuvent se nier.

Malgré cet accroissement de la production agricole, le déficit alimentaire de l'Allemagne, c'est-à-dire l'excédent de ses importations sur ses exportations de produits destinés à la consommation — animaux vivants compris — est passé de 1.803 millions de francs, en 1903, à 2.506 millions en 1913, et il convient d'observer que les récoltes de cette dernière année furent exceptionnellement favorables, car le déficit alimentaire de 1912 dépassa 3 milliards de francs.

C'est à l'augmentation de la population et de la moyenne de consommation par habitant que ce phénomène doit être attribué.

Les récoltes de 1914 ont été très inférieures à celles de 1913 et à la moyenne de la période décennale précédente. Quant aux chiffres de 1915, 1916, 1917 et 1918, le gouvernement impérial en a interdit la publication. Ce silence s'explique aisément.

(A suivre.)

EDMOND THÉRY.

Incident Germano-Espagnol

On finit par se lasser même des meilleures choses. Lorsque ces choses sont des actes de barbarie inutiles, on comprend que la nation qui les subit élève à un moment la voix, non plus par de simples protestations diplomatiques, des demandes de garanties, mais énergiquement et d'une manière formelle. C'est ce qui vient d'arriver à l'Espagne. Chaque jour amenait de la part de l'Allemagne de nouveaux torpillages inhumains : au mépris du droit sacré des gens, des navires espagnols étaient coulés, le nombre des victimes augmentait de jour en jour, ainsi que le tonnage perdu. Il fallait faire cesser un pareil état de choses.

Ce n'est qu'après avoir épuisé toute la gamme des formules conciliatrices que la diplomatie espagnole s'est décidée, après de longues discussions en conseil des ministres, à envoyer à Berlin une note énergique protestant contre les torpillages de navires espagnols et envisageant le remplacement du

(1) Voir l'Economiste Européen, n° 1381, du 23 août 1918.

tonnage ainsi perdu par la réquisition des navires allemands internés dans les ports de la Péninsule.

Cela fait plus de dix-huit mois que le premier navire espagnol a été torpillé, et depuis des cas graves se sont produits. On se souvient du *Roberto*, ayant à son bord un diplomate espagnol et coulé en dépit du sauf-conduit dont il était muni. Le dernier acte, qui a soulevé une profonde émotion et prouvé la mauvaise foi évidente de l'Allemagne, a été le torpillage du *Larrinaga*. Ce navire, réquisitionné par le gouvernement espagnol, avait reçu de la Wilhelmstrasse le droit de naviguer ; la route qu'il devait suivre avait été clairement indiquée, ainsi que la nature des produits transportés, qui étaient destinés exclusivement à la consommation nationale ; malgré tout, il fut coulé.

A la note qui suivit, l'Allemagne ne daigna même pas répondre. C'est alors que le gouvernement espagnol, fort de son bon droit, a notifié à Berlin la décision à laquelle il s'est unanimement rangé après mûr examen du problème posé par la guerre sous-marine à outrance. En termes pondérés, mais énergiques, la communication avertit l'Allemagne que si un autre navire espagnol subissait le sort du *Larrinaga*, le gouvernement de Madrid protesterait, cette fois, par un acte.

Après l'interminable cortège de notes qu'a reçues l'Allemagne à conséquence de sa guerre sous-marine, des actes ont suivi, qui ont tous tourné à son désavantage. Suivant l'exemple de l'Amérique, du Brésil, l'Espagne se décide à entrer dans la même voie. Le dernier grand Etat européen neutre prend nettement position contre nos ennemis, et adopte une décision d'agir, qui rend impossible tout compromis équivoque. La série des demi-mesures semble épuisée, tout acte de barbarie sera inévitablement suivi de justes représailles.

Le gouvernement espagnol a toutefois insisté sur son désir de conserver sa neutralité et a exprimé la confiance de voir l'Allemagne reconnaître que la mesure envisagée est d'accord avec cette neutralité. Malgré ces précautions, le public espagnol, semble craindre que l'Espagne ne soit entraînée dans la guerre.

A cet égard, il est bon de souligner que les récentes publications de la presse allemande disaient que toute réquisition de navires allemands serait considérée par l'Allemagne comme un « casus belli ». Cependant, son attitude a été différente suivant les cas. Pour le Portugal, elle en fit un « casus belli ». Au contraire, en Amérique, l'Uruguay et le Pérou, qui ont rompu diplomatiquement avec l'Allemagne et saisi ses bateaux, ne se sont pas vu déclarer la guerre. De même au Brésil, où l'état de guerre ne fut pas déclaré par l'Allemagne à la suite de la saisie de ses navires, mais par le Brésil, comme conséquence de nouveaux torpillages.

En tout cas, l'opinion espagnole a vivement été émue de l'énergique décision du cabinet Maura, et la presse germanophile, ayant à sa tête l'« A. B. C. » de Madrid, a clairement déclaré que la note contre l'Allemagne signifie l'intervention, que la neutralité, l'indépendance et la dignité nationales se trouvent en danger. Ce passage de l'« A. B. C. » n'est-il pas particulièrement édifiant, où il déclare que « beaucoup d'Espagnols aimeront mieux voir la guerre civile déchaînée que l'Espagne traînée à la remorque des grandes puissances pour défendre un drapeau qui n'est pas le sien ». Il est à remarquer que jamais dans la note, il ne fut fait allusion à rien de tel. On se rend compte du rôle joué par l'organe de l'ambassade allemande lorsqu'il affirme plus loin que l'Espagne a le devoir de présenter des réclamations énergiques et de tout faire pour la défense de l'honneur national.

Un autre motif invoqué pour la défense des torpillages, c'est que les navires coulés font de la con-

trebande ; l'« A. B. C. » déclare que le gouvernement espagnol sait parfaitement que « les véritables agresseurs sont ceux qui, cachés dans les cales, au milieu des armes et des munitions, choisissent le pavillon national pour couvrir leur commerce illicite, ce sont les contrebandiers qui risquent la vie de leurs équipages et trafiquent du sang espagnol ». Sur ce point, la note est formelle et exige le respect intégral du pavillon espagnol. La contrebande, dit la note, est punie par la législation nationale, et le gouvernement allemand devra faire connaître au gouvernement de Madrid les navires porteurs de contrebande, afin que les autorités espagnoles la répriment elles-mêmes. Il est, en effet, insupportable de voir nos ennemis vouloir — quelle ironie ! — se poser en justiciers du droit chez les autres.

La volonté allemande de détruire les navires espagnols est une vengeance. Ne pouvant utiliser à son profit l'activité économique de l'Espagne, elle ne cherche qu'à la paralyser. Par sa guerre sous-marine, elle empêche nos voisins d'importer les matières premières qui sont nécessaires à son industrie et d'exporter librement les produits de leur sol, de leur sous-sol ou de leurs fabriques. Elle est une cause de chômage pour les ouvriers, une menace de ruine pour le commerce et l'industrie ; elle peut provoquer des crises que les agents de la propagande allemande exploiteraient et envenimeraient de leur mieux. Si les torpillages cessent, ce programme de sabotage s'écroulera par la base. On comprend par ces faits la portée de la question posée par le cabinet Maura : elle résoudra un grave problème intérieur dont dépend la vitalité de la péninsule, et est loin d'être, ce que veut faire croire la presse germanophile, le résultat d'une politique d'inféodation à l'Entente.

Pendant ce temps, la presse allemande tient un tout autre ton. Après l'indignation première, les copieux commentaires actuels, inspirés par la Wilhelmstrasse, sont tous empreints d'une grande modération. On ne songe qu'à éviter une rupture avec l'Espagne. La *Gazette de Francfort* déplore plus particulièrement le malentendu et prêche la conciliation. Le comte Reventlow lui-même a fait taire son habituelle arrogance, et c'est dans un article très prudent de la *Deutsche Tageszeitung* qu'il cherche un moyen pouvant apaiser le conflit.

Ce revirement est particulièrement caractéristique et la raison de cette modération, si contraire aux habituelles méthodes pangermanistes, est facile à deviner. Les Allemands comprennent très bien qu'ils ne peuvent pas se permettre une politique de force et d'intimidation au moment où sur le front ils subissent revers sur revers.

« Ce n'est pas un hasard, écrit le comte Reventlow, si le gouvernement espagnol intervient au moment où l'armée allemande a subi des revers. C'est peut-être même la raison principale de son intervention. Il faut tenir compte de ce fait pour apprécier la situation au point de vue politique et pour déterminer la conduite à tenir. »

Ainsi donc, le gouvernement de Berlin nous montre une autre manière de son savoir-faire. Signe des temps : sa politique d'oppression et de menaces à l'égard des neutres arrive à un nouveau tournant. Il ne nous avait pas habitués à cette aménité, à ce désir de conciliation. L'exemple des Etats-Unis a dû l'inciter à ménager l'Espagne, dans laquelle la *Gazette de Francfort* voudrait voir encore la médiatrice de demain. On sent que l'Allemagne rongé son frein, et pour cause.

Cette modération permettait de conjecturer une réponse conciliante de Berlin. Le 27 août, une dépêche du *Times* annonçait que l'Allemagne « acceptait toutes les conditions formulées dans la note espagnole ». Bien que la réponse allemande ne soit

pas encore connue dans son intégralité, on sait que Berlin, après l'affirmation de son désir de continuer à entretenir de bonnes relations avec l'Espagne, argue de l'impossibilité d'accorder un régime de faveur à une nation dans la conduite de la guerre sous-marine.

C'est, soi-disant, dans le dessein d'établir sa bonne foi vis-à-vis de l'Espagne que le gouvernement allemand consent à remplacer le tonnage espagnol qui viendrait à être coulé du fait de sous-marins allemands par un tonnage égal fourni par les navires allemands se trouvant actuellement dans les ports de la péninsule. Ce remplacement n'aurait pas le caractère d'une mesure de rétorsion à l'encontre de l'Allemagne, mais serait réglé suivant les conditions à déterminer entre les deux gouvernements.

Tout en accordant à l'Espagne des concessions de fait, le gouvernement allemand essaie donc de sauver le principe de la guerre sous-marine. Après les déboires qu'il en a retirés, on ne peut s'expliquer cette ligne de conduite que par le désir de ne pas mécontenter les pangermanistes et les partisans des torpillages. Cette concession totale à l'Espagne n'en constitue pas moins un nouveau fiasco de la lutte à outrance entreprise depuis février 1916 au mépris des engagements les plus sacrés.

L'énergique conduite du gouvernement espagnol portera certainement des fruits et, peut-être, verrons-nous bientôt les derniers tout neutres européens, les Scandinaves et les Pays-Bas prendre nettement position contre ces actes de barbarie continuels.

Georges BOURGAREL.

Le Général Pershing à ses Troupes

Le général Pershing, qui a été fait grand-croix de la Légion d'honneur le jour même où le généralissime Foch était nommé maréchal de France et où le général Pétain recevait la médaille militaire, vient d'adresser le bel ordre du jour suivant aux troupes américaines :

Je suis plein de fierté d'avoir à rendre hommage dans le présent ordre du jour aux services et hauts faits des 1^{er} et 3^e corps d'armée, composés des 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e, 26^e, 28^e et 42^e divisions des forces expéditionnaires américaines.

Vous êtes arrivés sur le champ de bataille à l'heure décisive pour la cause des Alliés. Depuis près de quatre ans, l'armée la plus formidable que le monde eût jamais vue avait envahi la France par la force et menaçait la capitale. A aucun moment cette armée n'a été plus puissante et plus dangereuse que le 15 juillet, lorsqu'elle attaqua de nouveau afin d'écraser dans une seule grande bataille les vaillants qui lui étaient opposés et d'imposer sa volonté brutale au monde et à la civilisation.

Trois jours plus tard, vous avez contre-attaqué en coopération avec nos alliés. Les armées alliées ont remporté une victoire éclatante qui marque le tournant de la guerre. Vous avez donné à nos braves alliés plus que l'appui auquel nous nous étions engagés comme nation.

Vous avez prouvé que notre altruisme, notre esprit pacifique, notre sens de la justice n'ont émoussé ni notre virilité, ni notre courage. Vous avez démontré que l'initiative et l'énergie américaines sont aussi aptes aux épreuves de la guerre qu'aux fins pacifiques. Vous avez bien gagné les louanges complètes de nos alliés et la reconnaissance de nos compatriotes.

Nous avons payé nos succès avec la vie de beaucoup de nos braves camarades. Nous chérirons toujours leur souvenir et revendiquerons pour notre histoire et notre littérature leur bravoure, leurs exploits et leurs sacrifices.

La Situation en Algérie

(Suite) (1)

Dès le début des hostilités, l'application d'un régime de prohibition des sorties a réservé à la métropole et aux Alliés la presque totalité de la production agricole de l'Algérie.

Il fallait avant tout assurer le ravitaillement des troupes et procéder à une répartition sagement ordonnée des produits destinés à la population civile.

C'est une tâche à laquelle l'administration algérienne a apporté toute son attention et l'on peut dire, que malgré les difficultés des transports, elle s'en est acquittée avec honneur. Ainsi, pour l'exploitation des ressources en céréales de la campagne 1916-17, il fut décidé de maintenir l'interdiction de sortie pour le commerce ; d'attribuer, au service du ravitaillement, toutes les disponibilités de la colonie ; d'effectuer, sur place même, la mouture d'une partie aussi forte que possible des grains achetés, et enfin de faire adopter par l'autorité militaire les mesures nécessaires pour hâter le plus possible récoltes et battages.

L'application stricte de ce programme, mit à la disposition de l'Intendance 1.940.000 quintaux de blé, 1 million de quintaux d'orge et 1.045.000 quintaux d'avoine. Les prévisions les plus optimistes étaient dépassées, surtout pour le blé qui fournit 600.000 quintaux de plus que les estimations ; par prévoyance, cette quantité ne fut pas exportée et permit d'assurer le ravitaillement local et aussi celui de certains centres éloignés du Maroc et de la Tunisie. Néanmoins la contribution en céréales de l'Algérie fut supérieure de 200.000 quintaux à la moyenne annuelle des exportations évaluée à 1.200.000 quintaux environ.

L'exportation des légumes secs suivit la même courbe. Alors qu'elle ne dépassait pas 75.000 quintaux par an en temps normal, elles atteignent déjà 260.000 quintaux pour les trois premiers trimestres de 1917, période pendant laquelle l'importation était tombée de 75.000 à 20.000 quintaux. Le déficit était de plus de 200.000 quintaux pour la consommation locale, aussi dès le mois d'octobre 1917 fut-il décidé que les exportations de légumes secs et de leurs farines seraient interdites pour toutes destinations.

Plus de 450.000 quintaux de foin et 400.000 quintaux de paille ont été achetés pour les besoins de l'armée, dont la majeure partie a été dirigée sur le Maroc et l'armée d'Orient.

Le fruit du caroubier, genre de légumineuse comestible, la caroube ou carouge, a fait l'objet de nombreux achats de la part de l'Intendance. Les exportations de ce produit ont porté en 1917 sur 73.624 quintaux, au lieu de 38.590 quintaux en 1916 et 31.440 en 1915.

Le cheptel algérien a été mis fortement à contribution par l'Intendance. Dans un rapport de l'inspecteur général du ravitaillement il était indiqué que, les achats de moutons pour l'armée ayant en 1915 et en 1916 donné de très bons résultats, il y avait lieu d'utiliser à nouveau plus largement les ressources de l'Afrique du Nord pendant l'année 1917 qui devaient rentrer dans le plan général de

(1) Voir l'*Economiste Européen*, n° 1881, du 29 août 1918.

Les dotations concernant les dépenses militaires, par rapport à celles allouées pour le troisième trimestre, présentent une majoration de 1 milliard 580 millions 932.524 francs, qui, pour environ la moitié, provient de ce que le quatrième trimestre, en même temps qu'à des besoins propres, doit faire face aux engagements contractés au cours des neuf premiers mois de l'année.

Les prévisions afférentes aux dépenses exceptionnelles des services civils sont en augmentation nette de 39.282.955 francs, dont 27 millions sont demandés par le ministre de l'Intérieur pour l'entretien des évacués et réfugiés et le service des allocations aux vieillards, infirmes, incurables, ainsi qu'aux familles nombreuses, et 10 millions par le ministère de l'Agriculture pour les travaux de culture.

Quant aux propositions contenues dans le projet de loi collectif portant ouverture de crédits additionnels aux crédits provisoires du troisième trimestre, elles s'élèvent à la somme nette de 393.531.796 francs, dont 381.654.736 francs concernent les services militaires.

L'esprit d'invincibilité. — On doit noter le terme dont un journal viennois vient de se servir pour désigner le sentiment qui, au seuil de la cinquième année de guerre, anime la population française, aussi ardemment qu'il l'animaient il y a quatre ans, et toutes les fois que son indépendance et son honneur se sont trouvés en péril, l'esprit d'invincibilité !

L'esprit vivifie alors que la lettre tue, la lettre, c'est-à-dire le dogmatisme stérilisant dont est si fortement empreinte la pensée allemande et qu'elle fait l'impossible pour propager. Cet esprit vivifiant, au contraire, s'est fait de tout ce qui, à travers les siècles, a façonné l'âme française. Comme il aimait les anciens Gaulois, il suscita Jeanne d'Arc et le grand Ferré, inspira la stratégie de Turenne et la diplomatie de Richelieu. L'abnégation des soldats de la Révolution, l'audace agissante de ceux de l'Empire dérivent de lui. Il s'incarne aujourd'hui dans tous les défenseurs du sol, depuis le généralissime jusqu'au plus humble cuisinier, ce Belleau dont l'admirable et naïve lettre, magnifiquement imprimée par les élèves de l'Ecole Estienne, constitue l'ornement glorieux de l'Exposition du Livre, au Musée Galliera.

Multiforme, cet esprit d'invincibilité « s'infiltré » dans tous les recoins de l'âme nationale. C'est par lui que sont inspirées, au civil qui veut tenir, ces habitudes d'épargne si patriotiques, puisque si utiles à la Patrie. C'est lui qui pousse le vieux gagne-petit et le jeune écolier à renoncer à des satisfactions plus tangibles pour faire confiance à l'Etat en achetant des *Bons et Obligations de la Défense Nationale*, si bien que chacun, dominé par l'esprit d'invincibilité, a le droit de s'écrier : « Et moi aussi, JE FAIS LA GUERRE. »

Les Banques d'exportation. — A propos du projet de Banques d'exportation dont il fut question lors de la discussion du renouvellement du privilège de la Banque de France, l'*Europe Nouvelle* rappelle que, sur deux grands alliés, l'Angleterre et l'Amérique ont successivement fondé chacun un très grand organisme pour le développement de leur commerce extérieur.

Si, de notre côté, nous créons aussi un établissement central pour le crédit à l'exportation, au capital de 100 millions, comme l'annonce M. Clémentel, ou même de 250 millions, comme le demande M. Siegfried, il ne faudrait pas croire cependant que, par cela même, nous nous trouverons dotés d'un système analogue à celui de nos actuels allés qui seront nos concurrents économiques de demain. Ce serait là commettre une très grave

erreur sur laquelle il faut tout de suite que l'opinion de ceux qui vont avoir à discuter le problème soit éclairée.

Ces deux grandes coopérations britanniques et américaines, sont plutôt deux espèces de grandes Compagnies à charte pour la colonisation économique du globe.

Ces grands organismes centraux ont un rôle d'une utilité incontestable, mais complémentaire ; et il ne faut pas espérer que l'on puisse aboutir à une solution efficace du crédit à l'exportation au moyen d'une seule grande institution centrale, pour si puissants que soient ses moyens financiers.

Ventes des marchandises aux troupes alliées. — La lutte contre les mercantis. — Le 24 août a été publiée au *Journal officiel* une circulaire du ministre du ravitaillement, sur la vente des marchandises aux troupes alliées. M. Victor Boret rappelle aux préfets sa circulaire du 12 avril dernier et constate que « malgré les efforts faits et les mesures prises de divers côtés la situation ne s'est pas depuis lors suffisamment améliorée ».

Il passe en revue les diverses méthodes susceptibles d'être employées pour remédier à cette situation « aussi contraire au bon renom du commerce français que nuisible aux intérêts de tous les consommateurs ». Les mesures préconisées par le ministre sont :

1° L'affichage des prix de vente des denrées alimentaires prescrit par la loi du 30 juin dernier et l'affichage des prix de certaines autres denrées qui peut être ordonné soit par l'autorité municipale, soit par l'autorité préfectorale ; 2° la notification régulière et officielle aux autorités militaires alliées de tous les arrêtés, avis, communiqués pouvant les intéresser ; 3° le droit dont dispose l'autorité militaire de consigner aux troupes alliées, comme aux troupes françaises, tous les établissements convaincus d'abus vis-à-vis des militaires ; 4° l'organisation par l'autorité militaire d'exploitations en gestion directe ou à l'entreprise ou de coopératives ; 5° la création de centres d'approvisionnements importants alimentés par le ravitaillement. »

« Jusqu'ici, conclut le ministre, nos alliés se sont, je le sais, presque toujours abstenus de transformer leurs observations en plaintes formelles. Tout en leur sachant gré de ce scrupule, vis-à-vis de leurs hôtes français, le ministre de la guerre insistera auprès d'eux pour qu'ils veuillent bien désormais nous donner, dans l'intérêt de tous, les moyens de poursuivre et de réprimer des pratiques qui ne méritent aucun ménagement. »

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 21 août, s'établit comme suit :

Département d'émission		Liv. sterl.
Billets émis.....		86.468.000
Dette de l'Etat.....		41.015.100
Autres garanties.....		7.434.900
Or monnayé et en lingots.....		68.018.000
		86.468.000
Département de Banque		
Capital social.....		44.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....		33.698.000
Dépôts divers.....		135.996.000
Traites à sept jours et diverses.....		40.000
Solde en excédent.....		3.483.000
		187.739.000

	Liv. sterl.
Garanties en valeurs d'Etat.....	58.422.000
Autres garanties.....	98.951.000
Billets en réserve.....	29.719.000
Or et argent monnayé en réserve.....	647.000
	187.739.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	20.40	6 %
3 juillet 1918	65.334	54.909	190.247	179.175	28.881	15.18	5 %
10 — ...	65.968	55.092	178.762	167.301	29.326	16.40	»
17 — ...	66.499	55.369	173.016	161.306	29.580	17.09	»
24 — ...	67.188	55.743	171.374	159.383	29.845	17.41	»
31 — ...	67.260	56.871	176.230	165.388	28.839	16.36	»
7 août ...	67.952	56.772	172.640	161.049	29.624	17.16	»
14 — ...	68.234	56.691	171.822	159.890	29.993	17.45	»
21 — ...	68.665	56.749	169.694	157.373	30.366	17.89	»

La crise du charbon. — D'après la presse anglaise, la crise du charbon va sans doute provoquer une nouvelle réduction du nombre des trains mis en circulation. Bien qu'aucune décision n'ait encore été prise à ce sujet, il est probable qu'afin de réduire la consommation du charbon, de nombreux trains seront supprimés lorsque le service d'hiver entrera en vigueur en octobre. Déjà le nombre des trains supplémentaires mis en circulation à l'occasion des vacances, a été très restreint cette année. Les trains reliant Londres aux grandes villes de province seront moins nombreux.

La réduction portera surtout sur les parcours desservis par plusieurs lignes appartenant à des Compagnies différentes. Il avait été question d'instituer des « permis de voyage » afin de restreindre le nombre des voyageurs, mais ce projet a été abandonné.

D'autre part, le rapport de la Commission d'enquête sur la production et l'utilisation de la houille déclare que la consommation du charbon pour la force motrice s'élève, pour la Grande-Bretagne, à 80 millions de tonnes par an. La Commission estime qu'en centralisant la production de la force motrice on arriverait facilement à économiser 55 millions de tonnes sans diminuer la quantité actuelle de produits manufacturés. La coordination de l'énergie électrique compenserait largement la pénurie de forces naturelles hydrauliques.

La Commission exprime l'avis que, faute d'un système national d'économie et de coordination, l'Angleterre pourrait fort bien se trouver dans la nécessité de ne plus exporter de charbon.

Interdiction de sortie des billets de banque français et américains. — Le gouvernement britannique vient d'interdire l'exportation des billets de banque, français, excepté vers la France, et celle des billets de banque américains, excepté vers les Etats-Unis.

D'autre part, la Commission des Dépenses nationales a présenté son rapport ; elle propose des modifications considérables au système actuel de comptabilité, de façon à faire ressortir toutes les dépenses d'administration et à rendre le contrôle plus efficace.

RUSSIE

La répartition de la dette russe. — D'après une dépêche de Kief, au cours des négociations de paix russo-ukrainiennes, la Commission des finances a discuté la proposition russe pour la répartition de la dette nationale russe.

Les Ukrainiens ont déclaré que, en se basant sur le chiffre de la population, un cinquième de la dette nationale et de toute la richesse de la Russie

doit revenir à l'Ukraine. Une partie du stock d'or devrait être, en outre, cédée à l'Ukraine comme couverture du papier-monnaie.

Etatisation de l'industrie et monopolisation du commerce. — C'est le 28 juin dernier qu'une ordonnance de Lénine, a décidé la nationalisation des entreprises industrielles de charbons, fers, cuivre, platine, argent, étain, plomb, zinc, amiante et sel, des fabriques de machines et d'armes et munitions, des entreprises de l'industrie textile et de l'industrie électro-chimique, des scieries de bois et des industries travaillant le bois, des industries du tabac, du verre, de la céramique, du cuir et du ciment, des meuneries, des usines à gaz, des tramways, des canaux, des chemins de fer privés, et enfin de toutes les autres entreprises, grandes et moyennes, qui n'avaient pas encore été nationalisées, et qui présentent un intérêt quelconque pour l'Etat.

Le commissaire du peuple pour le Commerce et l'Industrie, a rappelé, dans une circulaire, que le commerce intérieur est monopolisé. Aucun fonctionnaire ni aucune entreprise privée n'a le droit de conclure des contrats, relatifs à l'importation ou à l'exportation, qui n'auraient pas été au préalable approuvés par le Commissariat. Les marchandises qui sont achetées en Russie, sans autorisation, par des sociétés étrangères ou des représentants de Gouvernements étrangers peuvent être saisies et ne pourront en aucun cas être exportées. Les contrats relatifs à l'exportation des produits sont annulés.

Le Gouvernement des Soviets n'avait pas attendu la publication de cette ordonnance pour soumettre à son contrôle le commerce extérieur de la Russie : Une Commission extraordinaire des exportations et des importations, le 9 mai 1918, a été envoyée à Vladivostok, par le Gouvernement des Soviets. Désormais, toutes les importations et exportations devront être autorisées par la Commission qui a donné des ordres aux autorités douanières pour que les marchandises, même déjà débarquées, ne soient pas livrées sans son autorisation. Tout en contrôlant le trafic commercial, la Commission prendra à charge le ravitaillement de la Russie d'Europe ; elle a reçu, à cet effet, pleins pouvoirs. D'après l'un des membres de la Commission, la Russie importerait diverses marchandises d'Allemagne, mais on n'ajoute pas foi à cette opinion. La vérité est que la Russie désire s'approvisionner au Japon et en Chine. On ajoute que les articles les plus recherchés par la Russie sont les instruments agricoles, les articles de luxe, les conserves, le lait, la saccharine, le café, le sucre et les métaux. »

Les accords entre l'Ukraine et les Empires centraux. — On possède maintenant des données précises sur les accords conclus entre les Empires du Centre et l'Ukraine, et relatifs à la création d'un Conseil ukrainien de l'alimentation, chargé de réquisitionner les vivres et fourrages uniformément dans toute l'Ukraine, de ravitailler les troupes, les villes et les centres industriels ukrainiens, et d'exporter le solde dans les Empires centraux.

Les exportations de bétail ukrainien ne seront plus réparties de la même façon entre les Puissances centrales. Jusqu'ici, l'Allemagne recevait 6/10 et l'Autriche-Hongrie 4/10 ; désormais, 7/10 seront attribués à l'Allemagne et 3/10 à l'Autriche-Hongrie. Cette modification n'entrera d'ailleurs en vigueur que lorsque l'Autriche-Hongrie aura reçu d'Ukraine une certaine quantité de bétail.

La presse ukrainienne nous donne également des détails intéressants sur les termes des accords commerciaux.

L'Ukraine s'est obligée à fournir à l'Allemagne et à l'Autriche, jusqu'au 31 juillet, 60 millions de marks de céréales, de graines oléagineuses et de semences de toute nature. En échange, les Empires Centraux devaient fournir 150 millions de pouds de

charbon, des pétroles et des huiles minérales de Galicie, des machines agricoles. Au cas où le Gouvernement ukrainien ne pourrait pas livrer les quantités de céréales demandées, les agents des Empires centraux pourraient acheter celles-ci librement en Ukraine. De plus l'Allemagne devra recevoir la moitié de toute la récolte de sucre de l'Ukraine, laquelle est évaluée à 40 millions de pouds.

ÉTATS-UNIS

Le quatrième emprunt de la Liberté. — Le prochain Emprunt de la Liberté ne sera, croit-on, que de 5 milliards de dollars au lieu de 6 milliards, chiffre cité d'abord. On se demande si le Trésor augmentera le taux de l'intérêt jusqu'à 4 1/2 %. Tous les banquiers s'attendent à une certaine tension monétaire jusqu'après l'émission du nouvel emprunt. On croit que la retenue en ce qui concerne l'emploi de l'argent liquide continuera jusqu'à ce que le nouvel emprunt ait été placé.

Une commission spéciale vient d'être instituée à New-York pour protéger les intérêts des détenteurs américains de titres des emprunts de guerre étrangers. Cette création est une preuve de la nouvelle situation financière des Etats-Unis qui, après avoir été longtemps un pays débiteur, est maintenant pays créateur.

La Commission des finances a adopté la proposition de M. Mac Adoo, élevant à 80 % la taxe sur les profits de guerre, avec, selon les cas, une exemption allant jusqu'à 10 %. L'impôt procurera à l'Etat un revenu de plusieurs milliards de dollars. La loi est pratiquement achevée.

La situation du Trésor aux Etats-Unis. — La situation du Trésor aux Etats-Unis au 30 juin 1918 s'établit comme suit comparativement au 31 mai 1918 et au 31 juillet 1914 :

	Trésor des Etats-Unis (En millions et centaines de mille dollars)		
	31 juill. 1914	31 mai 1918	30 juin 1918
Encaisse :			
Or.....	1.254.9	2.437.0	2.478.2
Argent.....	526.1	493.9	490.1
Total de l'encaisse.....	1.781.0	2.930.9	2.968.3
Circulation :			
Greenbacks et autres billets.....	343.9	346.4	346.8
Certificats d'or.....	974.4	1.122.8	1.036.5
— d'argent et billets du Trésor de 1890.....	477.0	415.0	383.7
Total de la circulation.....	1.795.3	1.884.2	1.767.0
Dépôts dans les Banques nationales et les Banques de réserve fédérale.....	62.2	123.9	80.1
Disponible dans les caisses du Trésor.....	81.6	1.359.9	1.504.9
Total de l'encaisse disponible.....	143.8	1.483.8	1.585.0

Le gouvernement américain et les chemins de fer. — On sait que la guerre a eu pour effet, aux Etats-Unis, de placer pour ainsi dire d'un jour à l'autre les quelque cinquante compagnies de chemins de fer de la vaste république dans les mains du gouvernement. Le secrétaire, ou ministre d'Etat, Mac Adoo, devenu directeur général des chemins de fer, qui semble s'être acquitté à honneur de ses éraçantes fonctions, a publié le 1^{er} juin, deux remarquables rapports administratifs portant, l'un sur les principes, l'autre sur les faits de sa gestion. Du premier de ces rapports voici un bref aperçu qui contient les principes dont s'est inspiré le gouvernement en matière ferroviaire :

1. Gagner la guerre, ce qui suppose les transports rapides d'hommes et de matériel.

2. Contenter le public ; entretien et amélioration des lignes, facilités de transports aux prix les plus bas, l'objet du gouvernement étant de fournir un bon service public plutôt que de faire de l'argent.

3. Promouvoir des sentiments de sympathie et une meilleure entente entre l'Administration des chemins de fer, d'une part, et de l'autre, leurs deux millions d'employés, ainsi que leurs cent millions de clients. Cette dernière classe comprend chaque individu dans la nation, puisque les transports sont devenus une nécessité de premier ordre et inévitable de la vie civilisée.

4. Réaliser de saines économies.

Suivant le second rapport, les avances consenties par l'Administration des chemins de fer aux Compagnies placées sous le contrôle fédéral s'élevaient au 31 mai 1918 à 124 millions 314.000 dollars. Au 1^{er} mai, ces avances représentaient une somme de 90.614.000 dollars. 33.700.000 dollars ont donc été avancés aux compagnies pendant le seul mois de mai 1918. Cette somme se répartit comme suit :

	Millions de dollars
Réseau de Pennsylvanie.....	15.000
Illinois central.....	5.000
Chicago-Milwaukee-Saint-Paul.....	5.000
Baltimore and Ohio.....	4.000
Eric Railroad.....	3.000
Denver and Rio-Grande.....	1.500
Ann Arbor Railroad.....	200
Total.....	33.700

Toutes ces avances ont été faites sous forme de prêts ; cependant, 5 millions de dollars avancés au réseau de Pennsylvanie, 1 million 500.000 dollars au Denver and Rio-Grande et 70.000 dollars à l'Ann Arbor Railroad ont été payés sur le compte des revenus.

Sur les 124.314.000 dollars avancés aux compagnies à la date du 1^{er} juin 1918, 109.514.000 dollars ont été payés sur le crédit de 500 millions de dollars prévu par la loi sur l'Administration des chemins de fer et 14.800.000 dollars ont été prélevés sur le surplus des fonds de 21 Compagnies.

Ces sommes ont été avancées aux Compagnies en partie pour permettre à ces dernières d'amortir leurs obligations, en partie pour améliorer et compléter le matériel fixe et roulant des différents réseaux.

L'avance la plus importante a été consentie à la Compagnie du New-York-New-Haven and Hartford qui a reçu une somme de 43.964.000 dollars pour rembourser les obligations émises par elle et amortissables en avril.

Toutes les avances ont été faites à un taux d'intérêt de 6 % et à présentation, sauf l'avance de 43.964.000 dollars au New-York-New-Haven and Hartford Railroad qui a été consentie pour un an, avec faculté de renouvellement.

L'ensemble des prêts accordés à toutes les Compagnies de chemins de fer se répartissait comme suit à la date du 1^{er} juin 1918 :

	Millions de dollars
New-York-New Haven and Hartford.....	43.964
New-York Central Lines.....	28.500
Pennsylvanie Railroad.....	22.000
Baltimore and Ohio.....	9.000
Illinois Central.....	5.000
Chicago Milwaukee and St-Paul.....	5.000
Chicago Rock Island and Pacific.....	3.000
Eric Railroad.....	3.000
Denver and Rio-Grande.....	1.500
Wabash Railroad.....	1.300
Minneapolis and St-Louis.....	750
Chicago Indianapolis and Louisville.....	500

Buffalo Rochester and Pittsburgh.....	400
Ann Arbor Railroad.....	200
Détroit Toledo and Ironton.....	200
Total.....	124.314

Toutes les obligations de chemins de fer amortissables en mai 1918 ont été remboursées sans l'assistance du Gouvernement ou ont été renouvelées à un taux d'intérêt ne dépassant pas 6 % l'an.

Il y a une amélioration marquée dans la situation de Trésorerie des Chemins de fer en général, ainsi qu'une réduction très satisfaisante du nombre des créances impayées.

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 15 août 1918 accuse, sur celui du 7 août 1918, les variations suivantes :

	7 août 1918	15 août 1918	Compar.
(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.348	2.348	»
— argent.....	120	120	»
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	1.874	1.928	+ 54
Portefeuille d'es-compte.....	15.850	15.968	+ 118
vances.....	9	12	+ 3
Portefeuille titres.....	128	129	+ 1
Circulation.....	12.786	12.930	+ 144
Dépôts.....	8.333	8.124	- 209

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire(1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	203	5 %
7 août 1918	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 %
22 juin... 1918	2.346	121	1.625	12.048	8.118	14.832	5	5
29 — ... 1918	2.346	121	1.786	12.510	9.181	16.671	6	5
7 juillet... 1918	2.346	121	1.808	12.570	8.320	15.653	5	5
15 — ... 1918	2.347	121	1.768	12.471	7.911	15.216	9	5
23 — ... 1918	2.347	121	1.744	12.384	7.752	14.943	6	5
31 — ... 1918	2.347	120	1.851	12.705	8.505	15.989	8	5
7 août... 1918	2.348	120	1.874	12.786	8.333	15.850	9	5
15 — ... 1918	2.348	120	1.928	12.930	8.124	15.968	12	5

En outre, au 15 août 1918, il y avait en circulation dans le public 7.853 millions de marks de billets de Caisses de Prêts et 344 millions de marks des Bons de Caisse de l'Empire.

(1) Depuis le 7 août 1914, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

La guerre économique de demain. — **Inquiétudes allemandes.** — La menace de guerre économique, l'activité systématique du comité Balfour, chargé d'étudier les mesures d'après-guerre, le récent discours de Lloyd George et les allusions qu'il contient aux clauses économiques de la paix future, sont autant de thèmes que la presse allemande ne cesse de traiter sur un ton qui va de l'inquiétude jusqu'à l'angoisse et l'indignation.

La Gazette de Voss du 5 août a publié une étude sur cet ensemble de questions et tâche de démêler exactement les intentions anglaises. Le résultat de son enquête très détaillée est que l'Angleterre, sachant bien qu'un blocus complet n'est pas possible, va se contenter de priver l'Allemagne d'un nombre restreint de matières premières, celles qui sont absolument indispensables à l'industrie allemande.

C'est le plus sûr moyen d'en venir à bout. L'Allemagne recevra des vivres, des denrées coloniales, mais, par des traités passés avec les pays producteurs, par un contrôle minutieux exercé sur les contrées d'exportation, par des tarifs, par des arrangements politiques, l'Angleterre compte bien réduire l'industrie allemande à l'inanition. Par exemple, elle compte bien priver la principale industrie allemande, la production textile, de certaines sortes de laines et de cotons nécessaires à la fabrication de nombreux articles, notamment le coton égyptien, l'alpaga, le mohair, les fines laines mérinos, etc. Elle monopolisera le jute des Indes ; elle s'est assurée le contrôle des métaux et des caoutchoucs, sans lesquels l'industrie des câbles, des machines, ne peut subsister ; elle a mis la main sur la production argentine des extraits tanniques et menace ainsi la tannerie allemande. Ce vaste réseau d'accords économiques va paralyser l'effort industriel allemand et éliminer la concurrence allemande.

La Gazette de Voss ne propose pas de moyen d'échapper à cette entreprise, qu'elle se contente de montrer formidable.

Un journal pangermaniste, les Dernières Nouvelles de Leipzig, sans entrer dans des détails et sans inquiéter ses lecteurs par un tableau précis du boycottage médité par l'Angleterre, y fait cependant de claires allusions où perce un âpre dépit :

« Les Anglais travaillent depuis longtemps à éterniser la guerre, à la prolonger bien au delà de la conclusion de la paix. Cette paix doit être telle qu'elle continuera l'œuvre de destruction entreprise contre nous. S'il est impossible d'égorger franchement le peuple allemand, on veut du moins l'étrangler progressivement. »

La seule parade que les Dernières Nouvelles de Leipzig opposent à cette offensive économique, c'est la théorie des gages. L'Allemagne ne lâchera Briey et les houillères belges que contre des matières premières. Le poing allemand ne s'ouvrira pas avant que le problème du trafic international ait été convenablement réglé.

Le problème de l'habillement. — A la fin du mois de juin, l'Office impérial de l'habillement a renoncé à faire dépendre en tout cas l'obtention d'un bon de fourniture à la remise d'un vêtement usagé, mais il a décidé qu'à l'avenir, avant de délivrer un bon de fourniture, les administrations devront exiger un inventaire écrit de la garde-robe de la personne au nom de laquelle le bon doit être établi, et pourront contrôler à domicile cet inventaire. Aux personnes dont la garde-robe est trop bien fournie pour justifier l'achat d'un nouveau costume, on fera valoir la possibilité d'obtenir un bon de fourniture en échange de la remise d'un autre vêtement. Pour encourager l'industrie des fils de papier, qui est déjà en état de fournir un succédané utilisable et pouvant être obtenu sans bon, l'Office impérial a ordonné de ne pas compter dans les garde-robes les vêtements et les objets de lingerie confectionnés exclusivement au moyen de fils de papier.

Les résultats de la remise volontaire des vêtements d'homme sont encore loin d'être satisfaisants. Après avoir fixé au 27 mai, puis reporté au 15 juin la clôture de la collecte, l'Office impérial a accordé un nouveau délai aux Berlinoises, en leur adressant un premier appel, et prolongé la remise jusqu'au 15 juillet 1918. En même temps, invoquant des erreurs dans la taxe primitive, il a diminué le nombre des complets exigés, pour Berlin même, de 50.000 à 35.000, pour Charlottenbourg de 16.600 à 11.300, pour Schöneberg de 10.400 à 7.000, pour Wilmersdorf de 11.200 à 7.500 et pour le canton de Teltow de 17.000 à 13.500. Mais le 10 juillet il n'avait encore reçu que 29.854 complets, de toute l'agglomération.

mération berlinoise; estimant que la remise du complément (45.000 vêtements), ne pourrait être effectuée dans les limites prévues, il a reculé à nouveau jusqu'au 15 août la date de la clôture.

Les livraisons des villes de province ne sont pas plus satisfaisantes que celles de la capitale. Potsdam, où le contingent a été ramené de 88.000 complets à 60.500, et Stuttgart, où la famille royale a largement contribué à la collecte, n'avaient pas encore satisfait, le 13 juin, aux demandes de l'Office; les délais ont été prolongés pour ces villes ainsi que pour Hanovre et Francfort jusqu'au 15 juillet. Le 1^{er} juillet, Hanovre n'avait livré que 4.200 vêtements sur 7.800. Seule, la ville de Munich avait dépassé, dès le 15 juin, de 1.500 vêtements, le contingent fixé (11.500). Elle a décidé cependant de ne pas suspendre la collecte avant la fin du mois, et, du 6 au 28 juin, a recueilli encore 14.557 pièces. Cet excédent sera réparti entre les soldats munichois, à la démobilisation. D'autre part, une collecte de layettes a produit 6.000 pièces, et une autre collecte de vêtements de femme 8.000 environ, d'une valeur approximative de 45.000 marks.

Pour vaincre la résistance du public, l'Office multiplie les communications à la presse. Il rappelle que les prix offerts ne sont nullement imposés, et que si on les estime insuffisants, on peut remporter les vêtements. Il ajoute que ces vêtements ne sont pas destinés seulement aux ouvriers de l'armement, dont les salaires élevés indisposent l'opinion, — mais aussi aux mineurs, aux manœuvres agricoles et aux employés de chemins de fer. Enfin, il signale qu'il n'y a pas de taille limite, et que les vêtements de toutes les mesures sont acceptés.

Après avoir soumis l'achat des caleçons de bain à la formalité du « bon », l'administration bavaroise a autorisé la vente libre de ces caleçons lorsqu'ils ne coûtent pas plus de 2 marks. La *Münchener Post*, qui publie cette information, s'en réjouit d'autant plus que, dit-elle, « le caleçon de bain risque de constituer dans quelques mois l'essentiel de notre tenue ».

AUTRICHE-HONGRIE

Baisse du change en Autriche. — Examinant la situation précaire du change autrichien, la *Reichs-post*, de Vienne, écrit :

« Notre situation est d'autant plus défavorable que notre capacité d'exportation est presque réduite à zéro. Et si, chaque mois, l'Allemagne ne mettait pas à notre disposition environ cent millions de mark de monnaie allemande, depuis longtemps notre couronne aurait perdu toute valeur. Depuis quelque temps on se plaint de plus en plus, en Allemagne, que ce secours contribue pour une large part à faire baisser les marks allemands. Ceci a pour résultat d'entraîner même sur le marché de Berlin la baisse de la couronne.

Les négociations économiques austro-allemandes. — On apprend de Vienne que les négociations économiques engagées à Salzbourg entre l'Allemagne et l'Autriche ont été momentanément suspendues. La raison officielle est qu'il faut permettre aux délégués des deux pays de faire connaître à leurs gouvernements respectifs les résultats obtenus jusqu'à ce jour.

Depuis, on mande de Berlin que les pourparlers économiques entre l'empire allemand et l'Autriche-Hongrie, vont être poursuivis par une commission agrandie. Parmi les rapporteurs socialistes il y aura à Salzbourg des représentants de la Bavière et de la Saxe.

Jusqu'à présent, on a examiné les questions de principe concernant les relations futures austro-allemandes. Le résultat des discussions a été consi-

gné dans des formules fondamentales sur lesquelles les gouvernements auront à se prononcer. Maintenant on va négocier sur des questions de détail. Des travaux préparatoires importants sont déjà terminés. On étudiera notamment la question des tarifs douaniers.

Les récoltes serbes enlevées par l'Autriche. — L'Agence des Balkans est informée que, mettant à exécution leurs projets si souvent annoncés, les autorités autrichiennes procèdent depuis quelques jours à la réquisition générale des récoltes en Serbie occupée.

Des trains entiers, chargés de blé, de seigle et de légumes secs, sont dirigés chaque jour vers la frontière. Les paysans reçoivent en échange de leurs récoltes des bons de réquisitions, payables en monnaie de papier d'ici à deux mois.

Ces mesures ont pour résultat de vouer à la famine des centaines de mille malheureux. Les Autrichiens ne laissent, en effet, aux Serbes que d'infimes quantités de vivres, à peine de quoi leur permettre de subsister pendant quelques semaines, à rations réduites.

Une fois de plus, en attendant que sonne l'heure des réparations du droit violé, le gouvernement serbe proteste contre ces abominables abus de la force.

Le régime des denrées alimentaires. — Les autorités autrichiennes ont réglementé sévèrement le séjour dans les stations balnéaires. L'Office de l'Alimentation s'est chargé d'assurer le ravitaillement en farine, graisse, sucre, et « café de guerre », des 16 stations thermales d'Autriche les plus importantes au point de vue thérapeutique : le ravitaillement ne doit d'ailleurs profiter qu'au personnel strictement nécessaire des établissements, aux malades pourvus d'un certificat médical contresigné par le médecin de l'autorité administrative, à leur domicile habituel, et aux personnes qui les accompagnent, si le certificat juge leur présence indispensable. L'ouverture et la fermeture de la saison sont déterminées par l'autorité administrative du district où est situé l'établissement; elle ne peut être prolongée qu'avec autorisation du médecin de cette administration. Les autres étrangers, ainsi que les touristes, doivent se procurer leur nourriture eux-mêmes.

Dans les autres stations balnéaires ou climatiques, les autorités ont le droit de refuser aux étrangers toute carte de vivres; ceux-ci doivent alors se faire délivrer leurs vivres à leur domicile habituel, et en assurer le transport.

TURQUIE

La Turquie et les céréales ukrainiennes. — Un rapport de source sérieuse, en date du 13 juin 1918, fait savoir que tous les stocks de blé de l'Ukraine que l'on a pu saisir ayant été dirigés sur l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, de grands efforts sont tentés en Turquie en vue du développement de l'agriculture. Le ministre des Finances a consenti à la Banque agricole une avance de 500.000 livres turques, exemptée d'intérêt, pour l'achat de machines agricoles. Une somme de 400.000 livres turques avait été précédemment affectée au même objet.

Nouvel emprunt turc en Allemagne. — Le 23 août a été signé à Berlin un nouvel accord financier germano-turc. Les négociations étaient entamées depuis plusieurs semaines et ont abouti à l'obtention d'une nouvelle avance à la Turquie.

Un nouvel emprunt turc, dont le montant n'est pas encore connu, va donc être émis en Allemagne; toutefois le gouvernement allemand en retiendra une partie pour se couvrir des fournitures de toute nature faites à son alliée.

ESPAGNE

Le projet de budget pour 1919. — Les ministres espagnols se sont mis d'accord sur le projet des nouveaux budgets pour 1919, qui seront soumis à la délibération des Chambres pendant les premiers jours d'octobre.

Le projet de budget pour 1919 comporte un ensemble supérieur de 200 millions à celui de 1918, qui s'élevait à 1.700 millions. En dehors de ce budget ordinaire, le projet gouvernemental comporte un budget extraordinaire de 700 millions, faisant face aux frais résultant des œuvres publiques, des augmentations des services, ainsi que d'un relèvement des salaires des employés de l'Etat. Ces 700 millions seront prélevés sur le produit d'un emprunt de 1.600 millions qui se fera d'ici à la fin de l'année.

Vaste programme économique. — A propos du renouvellement du privilège de la Banque d'Espagne, lequel expire en 1921, une Commission a été nommée par le ministre des Finances pour étudier un nouveau projet et en même temps élaborer un vaste programme économique qui comprend : 1^o le rachat des chemins de fer et leur exploitation en régie; 2^o l'utilisation des chutes d'eau comme force motrice; 3^o une loi spéciale sur la propriété minière, avec participation de l'Etat dans les « extra profits »; 4^o la création d'une banque industrielle nationale; 5^o la réfection de l'outillage national, ce qui nécessitera une dépense d'au moins 500 millions de pesetas.

La circulation des valeurs étrangères. — La *Gaceta* publie un décret du ministre des Finances, prohibant l'annonce, l'émission, la vente, la mise en circulation ou l'introduction en Espagne de fonds d'Etats ou de titres de Sociétés étrangères sans l'autorisation préalable du gouvernement espagnol. En outre, devront être estampillés, avant le 31 août, tous les titres de Sociétés étrangères existant en Espagne avant ledit décret de prohibition.

Passé cette date, les contrevenants seront passibles d'une amende de 1.000 à 10.000 pesetas et de 10.000 à 25.000 en cas de récidive, en plus d'une amende de 10 à 25 % du montant des titres non estampillés.

PAYS SCANDINAVES

Le commerce du Danemark en 1917. — D'après le rapport de la Chambre de Commerce danoise, l'année 1917 a été pénible pour le Danemark, qui en 1915 et en 1916, avait profité commercialement de la neutralité. Ce changement a été le résultat de la campagne sous-marine allemande et de la politique de blocus adoptée par l'Angleterre et surtout par les Etats-Unis. En 1917, 87 vapeurs danois d'un tonnage total de 224.000 tonnes ont été coulés, soit un quart de la flotte commerciale du pays.

La demande de produits sidérurgiques et l'après-guerre. — Se basant sur une série de renseignements provenant des principaux centres européens de la production du fer, des experts danois en ont conclu que, pendant plusieurs années après la guerre, les produits sidérurgiques resteront inférieurs comme quantité aux besoins.

Ces experts ont évalué que, les cinq premières années après la fin de la guerre, la capacité de production des usines sidérurgiques européennes serait d'environ 50.800.000 tonnes au lieu de 65.800.000 exigées pour couvrir les besoins de la consommation. La demande dépassera ainsi l'offre d'environ 15.000.000 de tonnes; par conséquent les pays non producteurs de fer seront très mal placés pour leur approvisionnement.

Lois, Décrets et Arrêtés

21 août 1918. — Décret relatif à la prorogation des contrats d'assurance, de capitalisation et d'épargne.

Décret instituant une Commission chargée d'examiner les modifications susceptibles d'être apportées aux tarifs des officiers publics et ministériels.

24 août 1918. — Circulaire relative à la vente des marchandises aux troupes alliées.

28 août 1918. — Décret relatif aux navires neutres.

Revue Commerciale

La production des pommes de terre. — La production des pommes de terre en 1913 se répartissait ainsi parmi les grands pays producteurs :

	Surface (1.000 hectares)	Production (1.000 quintaux)
Allemagne.....	3.412	541.211
Russie d'Europe.....	4.061	346.840
Autriche-Hongrie.....	1.966	170.025
France.....	1.548	185.860
Angleterre et Irlande.....	474	77.268
Italie.....	292	17.892
Belgique.....	160	32.000
Suède.....	152	20.512
Hollande.....	170	25.027
Danemark.....	61	10.697

Hors d'Europe, seule la production des Etats-Unis était vraiment importante et se chiffrait par plus de 90 millions de quintaux en 1913.

Si nous considérons la production de la France, nous remarquons que la superficie cultivée s'est progressivement développée. Celle-ci, évaluée à 1.464.000 hectares en 1890, passait à 1.564.000 hectares en 1899; en 1912, toutefois, la statistique agricole indique 1.563.000 hectares et seulement 1.548.000 hectares en 1913.

En 1913, la production était évaluée à 135.860.000 quintaux métriques contre 110.398.000 en 1890 et 123.476.000 en 1899.

Depuis la guerre, la superficie cultivée et la production ont toutes deux diminué. En 1916, on estime que 87.811.000 quintaux furent récoltés, mais par suite d'une très active propagande faite dès 1916 en faveur de l'extension de la culture des pommes de terre, la production remonte à 109.226.000 quintaux en 1917.

Sans doute c'est là une récolte très déficitaire, mais l'augmentation par rapport à l'année précédente n'est pas à dédaigner. On était en droit d'espérer que ce mouvement s'accentuerait encore en 1918, mais cette année, en raison de la sécheresse trop prolongée qui a sévi pendant les mois de juin et juillet, il ne faut guère compter que sur un rendement médiocre.

Les chiffres du commerce extérieur vont nous permettre de préciser l'importance de la récolte de notre pays au point de vue de la consommation intérieure. En 1913, 1914, 1915 et 1916, les quantités importées et exportées ainsi que leur valeur se comparaient comme suit.

	Quantités (1.000 quintaux)		Valeur (1.000 francs)	
	Import.	Export.	Import.	Export.
1913.....	2.311	1.811	30.670	25.354
1914.....	2.381	1.082	34.164	14.089
1915.....	362	1.052	6.863	17.358
1916.....	701	495	18.061	8.170

Ainsi, si l'on fait exception toutefois pour l'année

1915, la France a, durant ces dernières années, été plus forte acheteuse que vendeuse de pommes de terre. Il n'en a pas toujours été ainsi ; en effet, en 1912, par exemple, en face d'une importation de 1.673.000 quintaux estimés à 13.946.000 francs, on a une exportation de 2.286.000 quintaux estimés à 16.005.000 francs. Plus anciennement, la différence était très accentuée.

Des tableaux ci-dessus, il ressort que la situation du commerce extérieur des pommes de terre s'est modifiée en France dès l'année qui a précédé la guerre. Il y avait là un signe que la production de notre pays ne suffisait plus aux besoins de la consommation.

Laines. — Depuis le 24 août, l'importation en France des laines peignées, filées et déchets, en provenance d'Angleterre, ne sera plus soumise qu'à la présentation aux bureaux de douane de l'avis spécial que les services techniques du ministère du Commerce adressent aux importateurs comme suite à leurs demandes d'autorisation d'exportation d'Angleterre. Ceux-ci sont, en conséquence, invités à conserver ce document qu'ils auront à produire au moment du dédouanement.

En Grande-Bretagne, l'allocation de matière première pour la consommation civile et pour le prochain trimestre est très réduite, et il faut s'attendre à ce que le marché intérieur se trouve, par conséquent, en présence de difficultés plus grandes que jamais l'hiver prochain.

La fabrication des draps de toutes sortes prend, chez notre alliée d'outre-Manche, une ampleur de plus en plus considérable et on note une forte augmentation de commandes tant pour les draperies civiles que militaires ; les premières sont naturellement reléguées au second rang.

On estime que 75 % au moins de marchandises sont absorbées par les besoins toujours croissants de l'Etat. Les avis concernant les régions de grande production du Dewsbury indiquent que l'on met une grande activité à l'exécution des ordres du gouvernement qui absorbent 80 % de la production.

La demande est encore activée par l'exportation. L'Italie et l'Amérique, par l'organe de leurs représentants, pressent les livraisons de couvertures et des draps d'uniformes ; en outre, les commandes de drap réglementaire pour l'armée anglaise sont en cours d'exécution.

Les fabricants, si le travail ne fait pas défaut, sont préoccupés par les allocations de matière première que fera le gouvernement. Sans doute, la laine ne manque pas, mais les moyens de transport en entravent sérieusement l'importation. Le premier ministre d'Australie a récemment fait savoir que, faute de tonnage, il y avait à expédier en Australie pour l'Europe 2 millions de balles de laine.

Enfin, on annonce que pour compléter son contrôle sur la laine brute, le gouvernement des Etats-Unis se chargera des importations de laines provenant de l'Angleterre, de l'Uruguay et de l'Afrique du Sud. L'armée seule pourra obtenir des licences pour importer la laine.

PETITES NOUVELLES

◆◆ En réponse à une question écrite de M. Paul Bluysen, député, sur le problème des intérêts français en Russie, M. le ministre des Finances a publié la note suivante :

« En présence des efforts de l'Allemagne, qui cherche à mettre la main sur les affaires roumaines ou russes, à participation française, le Gouvernement a pris diverses mesures destinées à protéger notre portefeuille. C'est ainsi qu'un arrêté,

publié le 3 juillet 1918 au *Journal officiel*, interdit l'exportation d'un certain nombre de titres, russes, roumains, serbes, ottomans, etc., etc... D'autre part, nos consuls en Russie ont d'ores et déjà engagé nos nationaux se trouvant dans ce pays à leur remettre un inventaire de leurs biens et créances, pour en faciliter, s'il est possible, la protection, et pour appuyer toutes réclamations ultérieures. Dans le même ordre d'idées, le Gouvernement examine s'il ne conviendrait pas de promulguer un décret qui rendrait obligatoire la déclaration des intérêts de toute nature possédés par des Français en Russie. Il examine en même temps s'il serait opportun d'étendre cette mesure à l'avoir français en Roumanie. »

◆◆ L'action du *Crédit Foncier* est demandée à 790 francs.

Le marché des obligations foncières et communales conserve toute son animation et se fait remarquer par une progression générale des cours. Les foncières 1879, 1885, 1909 et 1915 participeront au tirage du 5 septembre qui comporte 845.000 francs de lots, dont 4 de 100.000 et 1 de 50.000.

◆◆ Toutes les *Compagnies d'assurances contre les bombardements*, sans exception, vont être sollicitées de se grouper pour constituer, avec la participation de la Ville de Paris et du département de la Seine et sous leur gérance, un consortium puissant, donnant toutes garanties aux sinistrés, de telle sorte que chaque assuré soit couvert par la solvabilité conjointe de l'ensemble des éléments composant ce consortium.

Marché Financier

Paris, le 29 août 1918.

Après les récentes plus-values dont elles avaient bénéficié, certaines valeurs de guerre et de métallurgie supportent quelques allègements. Fermeté de nos Rentes.

Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 %, 63,70 ; 5 %, 87,85 ; 4 %, 72 ; Banque de France, 5.180 ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 1.170 ; Crédit Foncier, 790 ; Crédit Lyonnais, 1.215 ; Compagnie Algérienne, 1.490 ; Actions Est, 810 ; P.-L.-M., 1.020 ; Orléans, 1.175 ; Midi, 985 ; Nord, 1.045 ; Métropolitain, 439 ; Nord-Sud, 130 ; Voitures à Paris, 380 ; Suez, 5.760 ; Thomson-Houston, 760 ; Boléo, 880 ; Penarroya, 1.451 ; Extérieure, 116,10 ; Russe 5 % 1906, 62,90 ; Serbe 5 % 1913 (Monopoles), 67 ; Andalous, 410 ; Saragosse, 430 ; Rio-Tinto, 2.000 ; Briansk, 243 ; Prowodnik, 205 ; Naphte, 245 ; Tréfileries du Hayre, 261,50 ; Montbard-Aulnoye, 569 ; Etablissements Bergougnan, 1.560.

Marché en Banque. — Au comptant : Toula, 645 ; Maltzof, 421 ; Platine, 440 ; Cape Copper, 110,50 ; De Beers ordinaire, 452 ; Mount Elliott, 119,50 ; Spassky, 40,25 ; Bakou, 1.200 ; Utah, 640 ; Spies, 14 ; Chartered, 25 ; East Rand, 10,50 ; Rand Mines, 93 ; Modderfontein B, 242 ; Malacca ordinaire, 124 ; Financière des caoutchoucs, 209.

Marché de Londres (derniers cours). — Consolidés, 57 1/8 ; Emprunt 3 1/2, 88 3/4 ; Emprunt français, 79 1/2 ; South Eastern, 37 1/2 ; Ontario, 22 ./. ; United Steel com, 121 ./. ; Canadian Pacific, 174 ./. ; Rand Mines, 2 29/32 ; De Beers, 15 11/16 ; Rio Tinto, 70 ./. .

Marché de New-York (derniers cours). — Atchison Topka, 86 ./. ; Calumet, 462 ; Canadian Pacific, 168 3/8 ; General Electric, 147 ./. ; Louisville Nash, 115 1/8 ; Southern Pacific, 87 1/2 ; United Steel com, 116 3/8 ; Union Pacific, 123 ./. ; Argent en barres, 101 1/8.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Smart, imp.

L
à P
Franc
Étran
N°
des I
1914
1918
1918
1918
1914
1918
1918
1918
1914
1918
1918
1918
1914
1918
1918
1918
1914
1918
1918
1918
1914
1918
1917
1917
1914
1918
1918
1918
1918
1914
1918
1918
1918